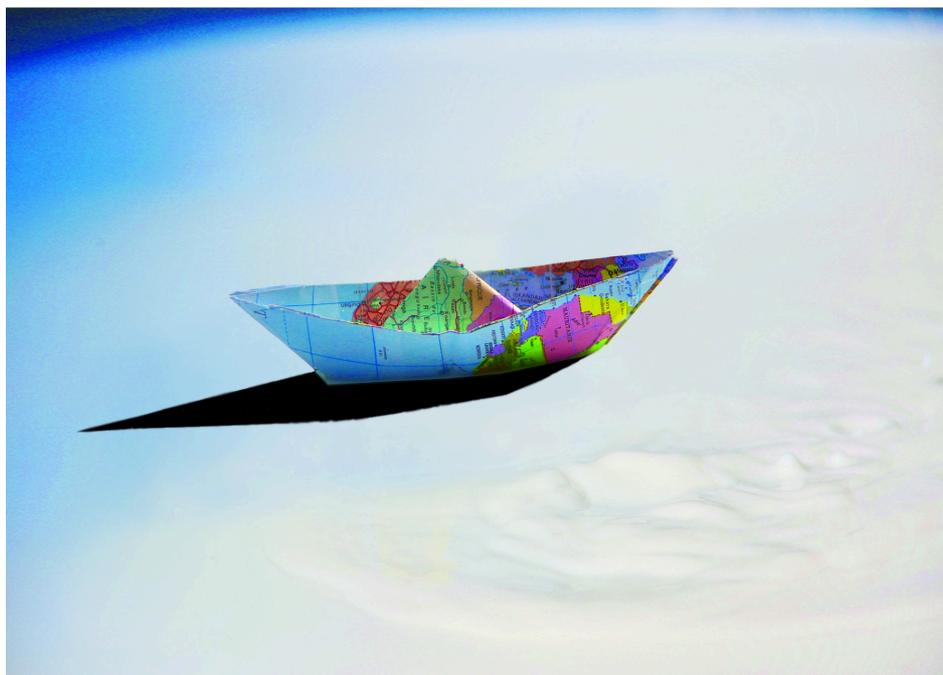


LA CLAIRIÈRE DU GRAND N'IMPORTE QUOI



© Sellig Nossam

De et avec Alain Béhar.

Collaboration artistique : Marie Vayssière.

Lumières : Claire Eloy.

Son : Pierre-Olivier Boulant.

Dispositif scénique : Cécile Marc.

Costume : Elise Garraud

Avec les regards croisés de Montaine Chevalier, Benoist Bouvot, Isabelle Catalan, David Malan, Juliana Béjaud, Suzanne Joubert, Jesshuan Diné, Gilles Masson ...

Production : Compagnie Quasi.

Coproductions : Théâtre du Bois de l'Aune/Aix en Provence, Pôle Arts de la Scène – Friche Belle de mai/Marseille, Les 13 vents/CDN de Montpellier, Théâtre + Cinéma, Scène Nationale du Grand Narbonne, Le théâtre du Périscope à Nîmes, EPIC Hérault Culture -Théâtre sortieOuest/Béziers.

Partenaires (à ce jour) : le Théâtre Garonne/Toulouse, Les rencontres à l'échelle/Marseille, festival Printemps des comédiens/Montpellier...

Avec le soutien de Occitanie en scène.

Le texte de la pièce est édité aux éditions Espaces 34.

En 2018 et 2019, Alain Béhar est en résidence d'auteur à La Fabrique du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

La compagnie Quasi est conventionnée par la DRAC, subventionnée par la Région Occitanie et le département de l'Aude.

À l'origine, c'était une commande d'écriture, faite par Moïse Touré à six auteurs, français et africains, dont moi. Il avait besoin de quelques textes "matériaux" en vue de la préparation et d'improvisations avec les acteurs, musiciens et danseurs de son équipe, pour fabriquer un spectacle intitulé "2147 et si l'Afrique disparaissait", qu'il a créé la saison dernière avec le chorégraphe Jean-Claude Galotta. J'ai dit au début qu'ils auraient du mal à trouver moins spécialiste de l'Afrique que moi, et ils ont dit tant mieux. J'ai donc écrit quelques pages et séquences dont ils se sont un peu servis, combinées avec celles des autres. Je me suis attaché à ces bribes, que j'ai ensuite développé et débordé à mon idée, pour écrire cette pièce. L'Afrique reste présente ici et là, il y a surtout "des Afriques" qui passent, de n'importe où, pour ainsi dire. Et le bruit du monde.

Nous avons fait cette saison (18/19) de nombreuses lectures publiques de ce nouveau texte qui s'est ajusté petit à petit, de plus en plus mises en espace ou "performées". Dans des contextes divers, durant ou à l'issue de courtes ou plus longues résidences, pendant lesquelles nous cherchons et répétons. Dans des théâtres ou des écoles, des bibliothèques et des jardins, à l'hôpital, des librairies, une imprimerie, dans un centre pour malvoyants, des cafés, chez des gens... Bien-sûr pour le faire entendre ici et là, mais aussi parce que ces lectures nomades font sens avec le contenu du texte, en les imaginant peu à peu augmentées, de moins en moins lues, comme un processus (simple) vers la création, comme on dit.

C'est un conte, un récit à conter seul ou à plusieurs selon les jours, sur un plateau ou sous un arbre, entre théâtre et performance. Une épopée un peu dingue, un récit géopoétique, on va dire, vaguement visionnaire, foudroyé ou en colère ou politique... Il y est question entre autres choses d'une Afrique (des Afriques d'un peu partout) fantasmée, de catastrophes à soi ou planétaires en tous genres, d'un temps saturé d'informations qui se mélangent, d'images et d'actualités, de gens qui migrent vers l'imaginaire et d'un grand bateau en papier (entre l'Arche qui sauve et *La croisière s'amuse*) qui accueille tous les métissages. On y navigue sur une mer de lait. C'est à rire et à pleurer, en même temps. Il semble que la terre y tourne de temps en temps dans l'autre sens et autour d'autre chose. On s'emploie donc joyeusement à reconsidérer le sens qu'on donnait avant au mot "sens" et on s'en va, vers une improbable clairière au milieu du grand tout, dans la forêt de ce qu'on en sait déjà. Et la couleur gagne le blanc. On croise en chemin des Berbères du Vietnam plus ou moins LGBT, des Kabyles islandais aristotéliens, des Peuls pops de Venise, des Zulu du Tibet troisième génération, des Inuits burkinabés, le club des chirurgiens togolais intérimaires du Mississippi, les Ivoiriens d'Oulan-Bator et les cadres supérieurs de Djibouti en disponibilité, les Lumbu ou Baloumbou délocalisés, des surdiplômés Bantous en fin de droits, les Bakwiri, Bambala, Bandjabi, Bandjoun, Bangangulu, Bangwa, Batawanas ou Tawanas, Bayaka, Bazimba, Bikélé, Bobilis, les Mousgoum, les Ngaré ou Ngati, des pêcheurs malgaches du Malawi, les Holoholo de Vancouver, la communauté tanzanienne du Maroc à Toulouse... Et tout se passe très bien.

Alain Béhar.

Ça commence comme ça :

" En 2043, il semble qu'un truc en général s'est détraqué plus vite qu'on ne le pensait en particulier, et pas du tout comme on croyait le savoir. Il y a eu une inversion du système des vents des courants et des flux. Quoi qu'on en pense, ça reste difficile à concevoir sur un seul niveau de réalité. L'évolution inéluctable des tendances fâcheuses, peut-être, la colère des poissons, la fin d'un cycle prévisible ou bien la vérité des trous noirs, on n'en sait rien... Tout cela invite à rester modeste, à tous les niveaux... Peut-être simplement une image folle dans le mauvais rêve d'un autre, ou un essai atomique de trop dans les profondeurs des Bermudes... Peut-être à cause d'un chef idiot du Levant du nord ou bien d'un autre vers le Couchant très à l'ouest. On ne sait pas. La terre, en tous cas, s'est mise à tourner sur elle-même dans l'autre sens et autour d'autre chose. De temps en temps. On a dû reconsidérer le sens qu'on donnait au mot " sens », vivre irrégulièrement parfois à l'endroit parfois à l'envers et prendre l'habitude des catastrophes en tous genres, n'importe où n'importe quand ...

Une heure passe.

Ça se termine comme ça :

En gros, les gens habiteraient tous à la périphérie d'un centre libre invérifiable. On ferait des va et vient. Ceux qui veulent vérifier absolument et tout organiser, pour qui c'est vraiment important, ils restent autour le temps qu'ils veulent, certains parfois reviennent, même sans preuve, et y retournent. Ou pas. Ceux qui ne veulent pas, ils restent là. En gros, on serait tous étrangers les uns aux autres, moitié entassés " en vrai » dans la grande banlieue des Afriques à faire ce qu'il faut faire dans le bon ordre, et moitié " imaginés » sur le bateau dans la clairière, tu vois l'idée ?
Haha, oui.



À titre personnel ou avec sa compagnie Quasi, Alain Béhar a été associé à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, au Théâtre des Bernardines et à la Scène nationale du Merlan à Marseille, à la Scène nationale de Sète, au théâtre de Clermont l'Hérault. Actuellement au théâtre des 13 vents CDN de Montpellier et au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix en Provence. Il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs. Il a écrit et créé une dizaine de pièces depuis 2000 : *Monochromes*, *Bord et bout(s)*, *Tangente*, *Sérénité des impasses** 26 sorties du sens atteint ; *Des Fins (épilogues de Molière)*, une variation avec les 33 fins des 33 pièces de Molière ; *Manège* ; *Mô* ; *Até* ; *Angelus Novissimus* ; *Teste ou le lupanar des possibilités* d'après Monsieur Teste de Paul Valéry, *Les Vagabondes*. Il intervient par ailleurs régulièrement dans des contextes de formation, dans des écoles et à l'université.

Représentations, à ce jour :

31 mai, 1 et 2 juin 2019 au festival **Le printemps des comédiens** à Montpellier.
Du 5 au 27 juillet 2019 au Festival d'Avignon, Théâtre **Artéphile**, 7 rue du Bourg neuf à **16h35** (relâche le dimanche)
Les 5 et 6 novembre 2019 au **Théâtre du Bois de l'Aune** à Aix en Provence.
Le 7 novembre au festival **Les rencontres à l'échelle**, Friche de la belle de mai, Marseille.
Les 14, 15 et 16 novembre 2019 à EPIC Hérault Culture - Théâtre **SortieOuest**, Béziers.
Le 22 novembre au Théâtre **Le périscope** à Nîmes.
Le 28 novembre à **Théâtre + Cinéma**/Scène Nationale du grand Narbonne.

Contacts :

Diffusion : Jérôme Tisserand - 06 09 96 09 84 - jerometisserand9@gmail.com
Administration : Carole Mir - 06 07 05 77 69 - carolmir@orange.fr
Technique : Cécile Marc - 06 18 72 80 81 - cecil.mc1@free.fr
Communication : Gilles Masson - 06 27 25 21 61 - gillesmasson@me.com
Compagnie : Alain Béhar - 06 07 43 18 11 - alain9behar@gmail.com